
Bach / Brahms / Liszt

JONATHAN FOURNEL piano

MARDI 29 AVRIL 2025 - 20H

Musique

du Printemps



Ferella

25-26

CONCERTS DE RADIO FRANCE



MAISON DELA RADIO ET DELA MUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le cœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance



JOHANN SEBASTIAN BACH

Concerto italien en fa majeur, BWV 971

1. [Allegro]

2. Andante

3. Presto

12 minutes environ

JOHANNES BRAHMS

Intermezzi, op. 117

1. Andante moderato

2. Andante non troppo e con molta espressione

3. Andante con moto

15 minutes environ

KAROL SZYMANOWSKI

Variations sur un thème populaire polonais, op. 10

Andante doloroso rubato

Tema. Andantino semplice

Var. 1. Meno mosso

Var. 2. Agitato

Var. 3. Lento mesto ma poco agitato

Var. 4. Allegro molto agitato

Var. 5. Andantino

Var. 6. Andante dolcissimo

Var. 7. Più mosso

Var. 8. Marcia funebre

Var. 9. Più mosso (Allegro)

Finale. Var. 10. Allegro vivo

20 minutes environ

ENTRACTE

FRANZ LISZT

Sonate en si mineur

30 minutes environ

JONATHAN FURNEL piano

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

Concerto italien en fa majeur, BWV 971

Édité par Christoph Weigel le Jeune à Nuremberg en 1735.

Sans avoir jamais quitté l'Allemagne, Johann Sebastian Bach a su faire la synthèse des principales traditions musicales de son temps. Là réside sans doute l'une des clés de son universalité. Dès ses débuts, il montre une inclination toute particulière pour le style italien qu'une longue fréquentation lui permet de s'approprier, en l'associant à un art du contrepoint d'essence allemande. Outre ses pieuses copies de compositeurs transalpins, ses nombreuses transcriptions et adaptations pour clavier de concertos de Vivaldi, Marcello et d'autres, réalisées dans sa jeunesse à Weimar, sont des témoins éloquents de sa familiarité avec la musique de la péninsule italienne. Son goût pour la vivacité rythmique et la souplesse mélodique des Italiens lui restera toujours. Devenu directeur de la musique (*Director musices*) de la ville de Leipzig, il publie en 1735 dans le deuxième volume de sa *Clavier Übung* (Pratique du clavier) un *Concerto nach Italiaenischen Gusto* (« Concerto dans le goût italien »), dit *Concerto italien*, au côté d'une *Ouverture à la manière française*. Il ne s'agit plus là d'une simple transcription, mais d'une œuvre originale visant, avec les ressources d'un seul instrument, à donner l'illusion d'une opposition entre un soliste ou un groupe de solistes (*concertino*) et un ensemble orchestral (*ripieno*). À cet effet, Bach exige un clavecin à deux claviers, renforçant ainsi les contrastes de nuances, *piano* et *forte* étant joués respectivement sur les claviers supérieur et inférieur. Suivant en tous points le modèle du concerto à l'italienne, l'œuvre s'ouvre sur un *Allegro* dont l'ample et majestueux *tutti* initial sera repris à l'identique en conclusion du mouvement. Entre temps, des reprises de la ritournelle orchestrale alternent avec des épisodes de *sol* où l'écriture s'allège et l'ambitus se resserre. Véritable air instrumental, l'*Andante* central en ré mineur déploie une ligne mélodique très expressive et admirablement ornée, d'une grande liberté de rythme. L'accompagnement en ostinato de la main gauche confère à la fois assise et élan à cette page méditative qui rappelle la transcription pour orgue par Bach (BWV 593) du *Larghetto* du *Concerto pour deux violons* opus 3 n° 8 de Vivaldi (1711). De forme similaire à l'*Allegro* initial, le *Presto* final est d'une vitalité et d'une allégresse irrésistibles. À ses éclatants *tutti* en envolées de gammes ascendantes aux deux mains répondent de brillants et volubiles couplets dont certains s'offrent le luxe d'une écriture en contrepoint renversable.

Gilles Saint Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1735 : Londres, création d'*Ariodante* et *Alcina*, opéras de Haendel. Venise, création de *La Griselda*, opéra de Vivaldi. Paris, création de l'opéra-ballet *Les Indes galantes* de Rameau. Londres, le 10 Downing Street devient la résidence officielle du Premier ministre britannique.

1736 : Mariage de François III, duc de Lorraine avec Marie-Thérèse de Habsbourg, futurs parents des empereurs Joseph II et Léopold II, et de la reine Marie-Antoinette de France. Mort du physicien allemand Daniel Gabriel Fahrenheit. *Le Bachelier de Salamanque*, roman d'Alain-René Lesage.

1737 : Un cyclone dévaste le delta du Gange près de Calcutta (Inde), faisant des milliers de victimes. Mort d'Antonio Stradivari, célèbre luthier italien.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Gilles Cantagrel, *J.-S Bach : l'œuvre instrumentale*, Buchet-Chastel, 2018. Présentation et analyse de l'ensemble de la musique instrumentale de Bach par son meilleur spécialiste français.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Intermezzi, op. 117

Composés pendant l'été 1892. **Créés** le 30 janvier 1893 à Londres par Fanny Davies (n° 1), le même jour à Vienne par Ignaz Brüll (n° 2) et le 27 novembre 1893 à Hambourg par Julius Spengel (n° 3). **Édités** par Simrock à Berlin en 1892.

À l'approche de la soixantaine, Brahms revient au piano solo qu'il avait un peu délaissé depuis ses sonates et cycles de variations de jeunesse. Renonçant à la grande forme, il s'adonne désormais à des recueils de pièces librement assemblées (capriccios, intermezzos, ballade, romance, rhapsodie) : sortes de soliloques où le célibataire vieillissant épanche sa mélancolie. En 1892, lors d'un séjour à Ischl, ville thermale de Haute-Autriche, il compose ses *Fantaisies* op. 116 et *Intermezzi* op. 117 auxquels succéderont, l'été suivant, les *Klavierstücke* op. 118 et 119. Ces quatre opus prolongent la voie ouverte une douzaine d'années plus tôt par ses *Klavierstücke* op. 76 et *Rhapsodies* op. 79. C'est l'âme allemande de Brahms qui s'y fait entendre, comme en écho à ses âpres *Ballades* pour piano op. 10 (1854).

Le genre le mieux représenté dans ces derniers recueils est celui de l'intermezzo. Tandis que ceux de l'opus 116 viennent contrebalancer par leur retenue et leur intériorité l'emportement passionné des capriccios, les trois brèves pièces réunies dans l'opus 117 sont délestées de toute fonction d'*intermède*. Bien différent des fantasques *Six intermezzos* op. 4 du jeune Schumann (1832), leur ton est empreint d'un lyrisme grave, à la manière de « trois paysages d'automne » caractérisés par la « demi-teinte » et le « clair-obscur » (Claude Rostand). Brahms leur donne d'ailleurs le surnom – ô combien révélateur – de « Berceuses de ma douleur » (« *Wiegenlieder meiner Schmerzen* »).

Le premier, *Andante moderato* en mi bémol majeur, porte en épigraphe deux vers empruntés à un poème écossais tiré des *Stimmen der Völker in Liedern* (*Voix des peuples dans leurs chansons*) de Herder : « Dors tranquille, mon enfant, dors tranquille et sage ; j'ai tant de peine à te voir pleurer ». Cette berceuse d'une tendresse infinie, qui s'assombrit dans sa partie centrale (*più adagio*), rappelle le doux balancement du début de la *Ballade* op. 10 n° 2. Le deuxième, *Andante non troppo e con molto espressione*, oppose un thème inquiet en si bémol mineur à sa propre paraphrase apaisée en ré bémol majeur. L'écriture imaginative et l'alternance de deux versions d'un même thème évoquent Schumann et ses doubles, mais aussi le style « luthé » de François Couperin, dont Brahms venait d'éditer l'œuvre pour clavecin. C'est encore le vague à l'âme brahmsien qui domine dans le troisième intermezzo, *Andante con moto* en do dièse mineur, auquel Clara Schumann trouvait une coloration « écossaise ». Évocateur de quelque ballade nordique, l'austère premier volet offre un dialogue entre deux thèmes de marche, jumeaux dans leur accablement. Dans un *la* majeur incertain, le volet central (*più moto ed espressivo*), tout en subtils enlacements, tente de réagir par des accents consolateurs et un sursaut d'énergie, mais n'aboutit qu'à une reprise assombrie du volet initial.

CES ANNÉES-LÀ :

1891 : Munich, création d'*Hedda Gabler*, pièce d'Henrik Ibsen ; Gustav Mahler est nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Hambourg.

1892 : Le peintre Paul Signac quitte la Bretagne pour Saint-Tropez ; *Le Château des Carpathes*, roman de Jules Verne ; Antonín Dvořák devient directeur du Conservatoire de New York.

1893 : mort de Tchaïkovski ; Vienne, création de *Das Märchen* (*Conte de fées*), pièce d'Arthur Schnitzler.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Paris, Fayard, 2018.
L'ouvrage de référence consacré au grand héritier du romantisme musical allemand dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

KAROL SZYMANOWSKI 1882-1937

Variations sur un thème populaire polonais, op. 10

Composées entre 1900 et 1904. **Créées** le 6 février 1906 à la Philharmonie de Varsovie par Heinrich Neuhaus. **Éditées** à Berlin en 1907 puis par Universal à Vienne en 1913. **Dédiées** à Zygmunt Noskowski.

À l'automne 1901, Karol Szymanowski, âgé de dix-neuf ans, s'installe à Varsovie afin de parfaire ses études musicales. Né en Ukraine dans une famille polonaise, le jeune provincial a passé son enfance dans le village de Tymoszwowka où ses parents possèdent un domaine. Il n'en dispose pas moins déjà d'une solide formation inculquée par son père, musicien amateur, et son oncle, Gustav Neuhaus, directeur d'une école de musique, qui l'a initié non seulement aux compositeurs allemands, mais aussi à Nietzsche et Schopenhauer. Devenu élève en privé de Zygmunt Noskowski, professeur de contrepoint et de composition au Conservatoire, Szymanowski se montre très vite à son aise dans la capitale polonaise, dont il goûte aussi les plaisirs mondains. Il n'en travaille pas moins avec acharnement. Les premières années de son séjour voient l'achèvement de neuf partitions, dont certaines ont été entreprises avant son arrivée à Varsovie. Nul amateurisme dans ces *juvenilia* qui laissent entrevoir un musicien familier de Bach, Beethoven et Wagner, mais aussi des modernes : Richard Strauss, Debussy et Scriabine qui, avec Chopin, est le modèle le plus évident de ses premiers opus pour piano : *Neuf Préludes* op. 1, *Variations en si bémol mineur* op. 3, *Quatre Études* op. 4, *Sonate en ut mineur* op. 8 et *Variations* op. 10. La création de ces dernières est confiée par le compositeur à son jeune cousin Heinrich Neuhaus, futur grand maître et pédagogue de l'école russe de piano.

Le thème des *Variations* op. 10 provient d'un recueil de chants populaires de la région de Zakopane, dans le massif montagneux des Tatras, au sud de la Pologne, où Szymanowski effectuera de longs séjours jusqu'à la fin de sa vie. L'œuvre n'a pourtant pas le moindre caractère folklorique ni national. Elle a en revanche plus d'un point commun avec les *Variations* op. 3, probablement composées à la même époque. Par leur ampleur, ces nouvelles *Variations* s'apparentent à une œuvre de maîtrise, que le jeune homme dédie d'ailleurs avec déférence à son professeur Noskowski. Ses harmonies fin-de-siècle, annonciatrices de plus grandes audaces à venir, trahissent un tempérament sensuel, tout en s'alliant à un contrepoint ferme et élégant, fruit de solides études classiques.

Comme certains cycles de variations de Chopin, l'opus 10 débute par quelques mesures d'introduction où le thème, en si mineur, s'ébauche, tel un récitatif, avant de s'exposer, d'abord à l'unisson des deux mains, puis paré d'harmonies chromatiques qui en soulignent la saveur modale. Après cinq premières variations luxuriantes et virtuoses, la sixième, plus paisible (*Andante dolcissimo*), module en si majeur. Dans la huitième, marche funèbre en sol mineur, le thème revient plus prégnant, en accords amples et sonores accompagnés à l'extrême grave par le glas d'un accord de quarte obstinément répété. Spectaculaire déferlement sonore sur pédale de dominante, la neuvième variation sert de portique à la vaste dixième (*Allegro vivo et trionfando*), en si majeur, véritable « finale » du cycle. Le piano se fait soudain très lisztien : grappes d'accords, vigoureuses octaves, traits acérés,

transfiguration séraphique du thème environné d'arpèges, trilles et trémolos, fin *Maestoso*. Au centre, un bref et ironique fugato en *do* mineur sur la tête du thème (*Mit Humor, poco buffo*) préfigure les fugues que renfermeront les finales des trois sonates pour piano de Szymanowski. Hommage, peut-être, à Liszt qui, après Beethoven, a su tirer un parti tout romantique de cette forme « archaïque ».

G. S.- A.

CES ANNÉES-LÀ :

1900 : Arnold Schönberg commence la composition des *Gurre-Lieder*.

1902 : Sigmund Freud fonde la Société psychologique du Mercredi, devenue en 1908 la Société psychanalytique de Vienne.

1903 : *Variations, interlude et finale sur un thème de Rameau* pour piano de Paul Dukas ; publication de l'ouvrage de Rainer Maria Rilke sur Auguste Rodin.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Didier Van Moere, *Karol Szymanowski*, Paris, Fayard, 2008. Biographie très complète du chef de file de l'école polonaise dans le premier tiers du XX^e siècle.

FRANZ LISZT 1811-1886

Sonate en si mineur

Composée en 1852-1853. **Créée** à Berlin le 22 janvier 1857 par Hans von Bülow. **Éditée** par Breitkopf & Härtel à Leipzig en 1854. **Dédiée** à Robert Schumann.

Monument de la littérature pianistique, la *Sonate en si mineur* occupe une place à part dans l'œuvre de Liszt. Habituellement prolixe en indications extramusicales, l'inventeur du poème symphonique n'a cette fois rien laissé filtrer de ses intentions. Le silence dont il a voulu entourer son unique sonate pour piano est sans doute en partie responsable de l'incompréhension qui accueillit celle-ci à sa création et lui valut le surnom d'« invitation aux sifflets ». À l'inverse, il a contribué à ce que son pouvoir de fascination reste intact jusqu'en ce début de XXI^e siècle, alors que la partition a acquis entretemps le statut de chef-d'œuvre incontesté.

La *Sonate* de Liszt révolutionne le modèle d'un genre porté à son apogée par Beethoven : conçue d'un seul tenant, elle présente à la fois les quatre mouvements traditionnels (allegro, andante, scherzo et finale) et l'architecture d'une vaste forme-sonate (exposition, développement et récapitulation). Elle abrite surtout un drame quasi métaphysique mettant aux prises plusieurs « personnages thématiques » dont les péripéties ont fait l'objet de bien des exégèses, en particulier une assimilation au *Faust* de Goethe et à ses trois protagonistes principaux : Faust, Méphisto et Marguerite. L'idée se défend dans la mesure où Liszt composa peu après sa *Faust-Symphonie* (1854) et *Deux épisodes du Faust de Lenau* pour orchestre (1856-1861). Mais toute tentative d'interprétation se heurte à ce que l'œuvre garde d'énigmatique.

Tout commence par une mystérieuse gamme descendante de *sol* mineur (*Lento assai*) qui, sous diverses formes, servira de transition entre les principaux épisodes. Aussitôt après cette saisissante entrée en matière commence l'exposition, en *si* mineur (*Allegro energico*), des deux motifs principaux, opposés mais complémentaires : l'un héroïque et conquérant, l'autre sombre et sarcastique. Débute alors entre eux une lutte sans merci, qui se poursuivra tout au long de l'œuvre. Elle est interrompue par l'exposition, soutenue par de puissants accords, d'un thème « *Grandioso* », en *ré* majeur, auquel s'enchaîne un épisode tendre et passionné (*cantando espressivo*) où le second motif, métamorphosé, semble nouer une idylle passionnée avec le premier. Après un *Recitativo* interrogatif entrecoupé de rappels des principaux motifs, l'*Andante sostenuto* en *fa* dièse majeur voit l'apparition d'un nouveau thème plein de tendresse qui inaugure un long épisode empreint de lyrisme et de sérénité. Prenant la place du scherzo, un fugato en *si* bémol mineur (*Allegro energico*) est l'occasion d'une nouvelle et impressionnante confrontation entre les deux motifs ennemis qui débouche sur la réexposition-finale, terminée en une foudroyante accélération et suivie d'un long et dramatique silence. Et tout s'achève par une coda récapitulative, débutant par une reprise de l'*Andante sostenuto* central et conclue par d'angéliques accords de *si* majeur, *pianississimo*.

G. S.- A.

CES ANNÉES-LÀ :

1853 : Rome, création du *Trovère*, opéra de Verdi. Schumann publie son article « *Neue Bahnen* » (Nouveaux chemins), éloge du jeune Brahms, dans la *Neue Zeitschrift für Musik* de Leipzig ; *Les Châtiments* de Victor Hugo.

1854 : Wagner achève *L'Or du Rhin*, prologue de *L'Anneau du Nibelung*.

1855 : 1^{re} Exposition universelle de Paris ; *Histoire de ma vie* de George Sand

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Franz Liszt, *Tout le ciel en musique : pensées intempestives*, choisies et présentées par Nicolas Dufetel, Le Passeur Éditeur, 2016. Réunion de maximes et autres aphorismes du musicien hongrois, qui maniait à la perfection la langue française.

JONATHAN FOURNEL *piano*

Jonathan Fournel est révélé sur la scène internationale en remportant le très prestigieux Grand Prix International Reine Élisabeth-Prix de la Reine Mathilde au printemps 2021. Quelques années plus tôt, il avait déjà remporté le Premier Prix du Concours international de Glasgow et le Premier Prix du Concours Viotti de Vercelli. Jonathan Fournel commence le piano à 7 ans dans sa ville natale de Sarreguemines dans l'Est de la France avant d'intégrer le Conservatoire de Strasbourg. Il est admis à 12 ans à la Musikhochschule de Saarbrücken en Allemagne, où il étudie sous la direction des professeurs Robert Leonardy et Jean Micault ; il suit dans le même temps des cours avec Gisèle Magnan, qui continue encore aujourd'hui d'accompagner son travail. Il intègre à 16 ans le CNSMD de Paris, où il reçoit successivement l'enseignement des pianistes Bruno Rigutto, Brigitte Engerer, Claire Désert et Michel Dalberto et dont il ressort brillamment diplômé cinq ans plus tard. En septembre 2016, il se perfectionne auprès de Louis Lortie et Avo Kouyoumdjian à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth de Belgique pendant cinq ans. Il est l'invité de célèbres festivals et salles à travers le monde parmi lesquels le Concertgebouw d'Amsterdam, le Gewandhaus de Leipzig, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le NDR Landesfunkhaus de Hanovre, le Rheingau Musik Festival, le Klavier Festival Ruhr, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Auditorium de Radio France, la Fondation Louis Vuitton, le Festival de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, Les Concerts de Poche, Verbier Festival, Sommets Musicaux de Gstaad, Sala Verdi Milan, Suntory Hall, Kioi Hall Tokyo, Philharmonie Luxembourg, Flagey, Bozar Bruxelles, de Bijloke Gent, Louisiana Museum Denmark, Kumho Art Hall Seoul, Tongyeong Concert Hall, Sala São Paulo, Warsaw Philharmonic, Glasgow Royal Concert Hall et Usher Hall Edinburgh. Jonathan joue sous la direction de chefs tels que Jean-Claude Casadessus, Alexandre Bloch, Thomas Dausgaard, Stéphane Denève, Sascha Goetzl, Howard Griffiths, Jonathon Heyward, Eivind Gullberg Jensen, Gabor Kali, Lio Kuokman, Alexander Markovic, Peter Ondjian, Daniel Raiskin, Pascal Rophé, Michael Schønwandt, Fan Tao et Hugh Wolff. Il a collaboré avec des orchestres tels que le NHK Symphony Orchestra, le Macao Orchestra, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national de Bordeaux, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de Montpellier, la Deutsche Radio Philharmonie, la Nordwestdeutsche Philharmonie, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre des jeunes de l'Union Européenne, le NOSPR Katowice, l'Orchestre philharmonique slovaque et l'Orchestre de la Radio et Télévision croate. En musique de chambre, il travaille, entre autres, avec Gautier Capuçon, Augustin Dumay, Lorenzo Gatto, Victor Julien-Laferrère, Simone Lamsma, Kerson Leong et Vassilena Serafimova. Jonathan Fournel a sorti un album *Brahms* en octobre 2021 pour le label Alpha. Son disque Mozart (*Concertos n° 18 et 21* avec le

Mozarteum Orchester et Howard Griffiths) est sorti en février 2024 dans le cadre de la collection New Generation Mozart Soloists parrainée par l'Orpheum Stiftung et a reçu un accueil très favorable de la part de la critique. Son deuxième album solo, sorti en août 2024, est consacré à Chopin et Szymanowski.

Jonathan Fournel est le directeur artistique du festival Les Songes musicaux de Saulnois depuis 2025.



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

DIRECTION DE LA CRÉATION

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉS DE PRODUCTION MUSICALE **ENZO BARSOTTINI, MARGAUX MULLER,**

LAURE PENY-LALO

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX DE PRODUCTION **PAULINE COQUEREAU, VINCENT LECOQC**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

